

Migrations marocaines
Transformations, Transitions, Perspectives Futures

Fès, 22-24 Mai 2014

« Dynamiques du champ migratoire d'une cité patrimoniale : la médina de Fès »¹

M'hammed Idrissi Janati

Université Mohammed V - FLSH. Agdal. Rabat

(Version provisoire)

Par son passé urbain et en référence aux circonstances historiques de son peuplement et son développement, la ville de Fès symbolise des expériences particulières de migrations nationales et internationales. Celles-ci s'inscrivent plus ou moins durablement dans l'espace et dans le temps.

Depuis sa fondation en 808, cette Cité avait constitué l'un des principaux foyers d'attraction migratoires internes au Maroc. Elle a fonctionné également comme centre religieux et intellectuel et carrefour du commerce transsaharien articulant trois ensembles : l'Afrique subsaharienne, l'Orient arabe et musulman et le nord de la Méditerranée. Inscrite dans une logique d'échanges et d'ouverture, Fès avait attiré diverses populations. Elle a été toujours la source et l'aboutissement de nombreux flux migratoires nationaux et internationaux. Cité de « tradition urbaine », Fès est aussi une ville de migrants. L'appellation homogénéisante de « Ahl Fès » (les gens de Fès) renvoie à la diversité de provenances de la population de cette ville.

Après des années de rempli, le champ migratoire de Fès a connu une mutation considérable. Il semble bien que Fès soit entrain de devenir de nouveau un territoire de convergence des flux de migrations internationales. La croissance et la reconfiguration de la « morphologie sociale » -au sens qu'il lui donne M. Roncayolo- de cette ville doit beaucoup de nouveau à la composante migratoire. Celle-ci est désormais ouverte sur deux catégories de populations immigrées venues du Sud et du Nord. Il s'agit en fait de migrations récentes qui concernent les subsahariens et les occidentaux.

Il en découle un bouleversement du contenu social de la ville, ce qui donne à l'étude de ce phénomène migratoire et ses variations un intérêt particulier. En effet, parmi les villes marocaines, Fès se présente comme un véritable espace d'analyse des dynamiques des formes de migration et du changement qui affecte la nature du champ migratoire au Maroc d'aujourd'hui, non sans effets sur les structures socio-économiques et démographiques de celui-ci.

¹ Cette contribution est basée sur les résultats d'un travail de terrain effectué en 2010 dans le cadre d'une recherche collective ayant porté sur les "Mobilités nouvelles autour du Maroc à travers le cas de la ville de Fès" et menée dans le cadre du programme de recherche « Perspectives africaines sur la mobilité humaine » faisant l'objet d'un partenariat entre l'Equipe de Recherche sur la Région et la Régionalisation (E3R), Université Mohamed V Agdal et l'International Migration Institute - Oxford Martin School University of Oxford. Un deuxième travail de terrain effectué en 2013 a permis l'actualisation des données.

Problématique et approche méthodologique

L'objectif de cette contribution consiste à analyser le changement qu'a connu le contenu social de la migration à Fès depuis la fin du XXe siècle. Le concept de « changement migratoire » est pris dans le sens de « transition migratoire ». Le regard sur ce changement sera porté dans une perspective socio-historique et socio-urbanistique. Cette orientation de recherche ne se limite pas au travail sur les phénomènes migratoires dans la ville. Elle s'intéresse surtout à en mesurer les impacts sur la société et les territoires urbains. La lecture sera également en lien avec les transformations de l'économie urbaine au Maroc soumise à la privatisation et la globalisation.

Partant et à travers l'analyse des flux migratoires des occidentaux à destination de Fès, plusieurs directions de recherches seront privilégiées dans cette contribution. Ainsi cette migration sera interrogée en prenant compte d'un regard transdisciplinaire renvoyant à une problématique qui se décline en plusieurs questions et qui concerne :

- Le contexte local dans lequel s'inscrit cette forme nouvelle de circulation migratoire depuis le Nord vers la ville de Fès ainsi que les facteurs et la signification de son émergence.
- L'histoire, chronologie du processus et le choix de Fès.
- Motivations, profils, situations migratoires ainsi que la manière dont cette migration est construite dans la territorialité et le système des représentations des migrants eux-mêmes.
- Les liens et les articulations problématiques entre ces mobilités et la société et le territoire d'accueil : un centre historique (une Médina selon le registre culturaliste) classé Patrimoine Mondial de l'Humanité. Comment ces mouvements migratoires se déploient-ils et quelles dynamiques induisent-ils sur le territoire et la société locale ?
- Les articulations entre ces migrations du Nord et mondialisation. Comment ces mobilités participent-elles du processus de mondialisation et du transnationalisme ?
- Enjeu identitaire de ces mobilités et représentations sociales de l'Autre

Il s'agit d'un regard transdisciplinaire qui permet i) d'articuler une nouvelle forme de mobilité à des nouveaux chantiers de recherche urbaine au Maroc : telle la question de la patrimonialisation, du « cosmopolitisme urbain », de l'altérité communautaire et identitaire, du rapport à l'Autre et des variations du local dans son articulation au global, ii) de porter le regard du fait migratoire en soi au fait urbain dans sa dimension plurielle. Statistiquement parlant, la diffusion territoriale de cette forme de migration est encore faible à Fès. Mais, cette lecture est inscrite dans certains courants sociologiques et anthropologiques (Y. Grafmeyer et I. Joseph, 1979) pour qui l'analyse des faits minoritaires dans les villes peut expliquer au mieux des mutations plus générales de la société et des territoires du monde urbain.

Cela conduit à revisiter certaines questions de recherche et certains outils conceptuels des études migratoires à l'aune de ce passage du Maroc d'un espace d'émigration à un espace d'immigration multidimensionnel voire à un « carrefour migratoire » où se croisent plusieurs populations en mobilité transnationale dans un contexte de mondialisation. Quels sens à donner à ces nouveaux flux migratoires? S'agit-t-il de simples perturbations conjoncturelles d'un système migratoire classique, ou sont-ils les signes précurseurs de la genèse d'un nouveau système migratoire ?

Ce sont là des questionnements que nous tenterons d'éclairer à travers la confrontation des résultats de terrain sur les dynamiques migratoires à l'échelle circonscrite d'une cité historique, la Médina de Fès.

Cette communication s'articule autour de trois points. Dans un premier on fera une présentation du processus migratoire de et vers Fès dans le temps.

Dans un deuxième point on verra comment la médina de Fès est devenue une destination pour une forme principale d'immigration qui la caractérise, les occidentaux, essentiellement les Européens et les Américains. Le troisième point sera consacré aux nouvelles configurations socio-territoriales issues de cette migration du Nord et qui prennent de plus en plus place dans l'espace public, donnant lieu à de nouvelles situations urbaines.

La Médina de Fès : Une Cité "cosmopolite" par le passé



Une lecture rapide de la carte de Fès vers le 10^{ème} siècle, montre clairement que cette ville est une mosaïque de toponymes qui renvoient aux noms de tribus, de fractions et des identités culturelles différentes ayant peuplé cette ville.

Originellement, la population de Fès était berbère. Mais, au fil du temps, celle-ci s'est composée également de familles venues de l'Andalousie, de Kairouan, de Tlemcene et d'autres pays musulmans (Sicile, Irak, Syrie, Yemen).

D'autres familles arabes sont venues de différentes villes, ainsi que des tribus berbères du Maroc oriental, du nord et du sud du pays sur l'initiative des différentes dynasties (les Mérinides vers 1276 puis les Alaouites vers la fin du XVIII^{ème} siècle. Cette dualité arabe/ berbère a constitué l'ossature du système urbain de la ville primitive.

Ce peuplement fut largement enrichi par l'arrivée des Juifs, notamment ceux chassés d'Espagne au cours du XII^{ème} et XIV^{ème} siècle (Georges Lucas, 1937), puis de populations originaires des pays africains subsahariens, à partir du 16^{ème} siècle.

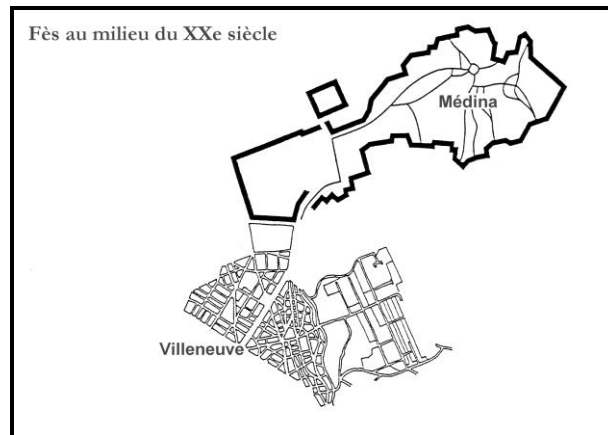
Durant des siècles de vie citadine, le brassage fréquent entre ces différents éléments, tout éloignés qu'ils furent par leurs origines, ont façonné, aux yeux de plusieurs écrivains, non seulement les caractéristiques de la citadinité fassie, mais aussi l'image d'une ville à dimension cosmopolite (Jérôme et Jean Tharaud, 1930 ; Roger Le Tourneau, 1949 ; Attilio Gaudio, 1982 ; Gabriel Martinez-Gros, 1997 ; Mohammed Mezzina, 2010). Les apports de ces migrations « avaient été positifs pour la richesse du patrimoine fassie » notent les auteurs de *Famille à Fès. Changement ou continuité ?* (CERED, 1991, p. 82).

Ce modèle du « cosmopolitisme pré-moderne » caractérisé par le mélange fréquent entre ces différents éléments de peuplement traduit le modèle de la « réappropriation culturelle » dans la formation de la ville de jadis (F. Navez-Bouchanine, 2006).

1912 - 1956 : Nouvelles migrations, nouveau modèle de ville

Sous le protectorat français (1912-1956) et l'ouverture de la ville au système capitaliste, va prendre place à Fès une nouvelle forme de « communautarisme » avec l'arrivée de colons européens et la construction d'une nouvelle ville, « la Villeneuve » (la ville européenne). En 1936 et 1951 on dénombra respectivement 9.623 et 15.768 européens installés à Fès (CERED, 1991 : 117). Ce « cosmopolitisme colonial » avait, par ailleurs, ouvert la ville au système capitaliste et, en conséquence, à une ségrégation affichée de son ordre social, territorial, architectural et politique².

² En 1919, Fès fut dotée d'une cellule municipale « française », composée de 9 membres désignés par l'administration et dont les attributions s'étendaient au territoire de la ville européenne.



Cette migration européenne a été conjuguée à une baisse de l'exode rural et de la migration interurbaine vers Fès. Ainsi, le taux de croissance démographique annuel moyen de la ville est passé d'environ 6% entre 1926-1936 à seulement 1.4% entre 1936-1951. Cette baisse considérable résulte du recul de l'immigration d'origine rurale « en raison du contrôle et de la restriction des contacts entre Fès et la population des campagnes régionales afin de contrecarrer la propagation des idées nationalistes. » (Ali Fejjal, 1987).

Depuis les années 1960, et avec l'accès à l'Indépendance, le champ migratoire de Fès a connu une mutation considérable. En effet, la dynamique démographique de Fès s'est produite de manière progressive à un rythme accéléré, suscitant une redistribution territoriale de la carte des densités et des enjeux fonciers. Ainsi le taux moyen d'accroissement s'est situé aux alentours de 2.8% entre 1950-1960 et 3.7 entre 1960-1970³.

Selon les auteurs de l'étude *Famille à Fès. Changement ou continuité ?*, cette croissance démographique de la ville est due en grande partie à l'exode rural. La part de l'immigration d'origine urbaine est très modeste. Plus 63% des personnes venues à Fès au cours de la période étudiée (1960 - 1990) sont nées en milieu rural. Seulement 23% de ces migrants nés en milieu rural ont transité par un centre urbain avant de venir s'installer à Fès (CERED, 1991 : 91 ; 93). Par ces pourcentages, Fès occupe la première place au niveau national. Elle exerce, en effet, une forte attraction sur les campagnes avoisinantes.

Parallèlement, et avec le transfert du centre de gravité économique et politique du Maroc de l'intérieur du pays vers les villes littorales, on assistait à un mouvement massif de migration de Fès vers les villes de la côte atlantique (Casablanca et Rabat en particulier) ayant manifesté plus de dynamisme que les villes de l'intérieur. Si jusqu'au la fin des années 1980, l'immigration a porté, essentiellement, sur des populations rurales à majorité pauvre⁴, l'émigration touche surtout des populations aisées et d'origine citadine. L'étude réalisée à partir du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1982 sur les migrations internes au Maroc confirme qu'environ 10% des flux migratoires internes à destination des grandes villes, entre 1975 et 1982, sont allés à Fès (CERED, 1986). En même temps, la ville connaît un mouvement massif de départ de sa population de souche. Durant la même période, ces départs ont porté en moyenne sur environ 15000 personnes par an (Ali Fejjal, 1993 : 115). Les auteurs de *Famille à Fès. Changement ou continuité ?* notent qu'entre 1960 et 1990, 80,6 % des gens ayant quitté Fès, y sont nés.

Ce mouvement migratoire qui a affecté doublement Fès durant la deuxième moitié du XXe siècle a donné lieu à une déformation de la pyramide sociale de la ville, sous l'effet du déclin des couches

³ Cette dynamique traduit celle du Maroc marquée par une évolution du taux de l'urbanisation national dépassant 51 %, selon les résultats du R.G.P.H. de 1994 et plus de 56 % actuellement.

⁴ La population rurale touchée par l'immigration vers Fès est très jeune. Ce qui argumente les efforts qu'il faut déployer en matière d'implantations supplémentaires de logement, des équipements publics scolaires, sportifs et sanitaires. Sans parler des structures d'accueil à l'investissement à mettre en place pour l'encouragement des investisseurs et la stimulation de l'offre des emplois en faveur des jeunes demandeurs projetés.

moyennes et de l'élargissement des couches inférieures (R. Cattedra, M. Catusse, M. Idrissi Janati, 2005). Il apparaît comme une manifestation des changements turbulents ayant affecté la société et l'espace de cette ville historique et dont l'une de ses expressions est l'aggravation des inégalités socio-spatiales. En effet, les « frontières » entre les *fragments* hétérogènes de la ville ont induit des inégalités quant à l'usage des équipements publics et des biens vitaux.

Cela conduit à l'hypothèse classique que la plupart des migrations se produit entre les lieux les plus pauvres et ceux les plus riches (Hein de Haas, 2010).

Par ailleurs, depuis plus d'une décennie, des nouvelles mutations qualitatives affectèrent le contenu social de la migration vers Fès. D'une part, l'immigration rurale touche de plus en plus des personnes issues de familles moyennes et aisées de la société rurale qui, contrairement aux paysans pauvres, s'installent dans les nouveaux quartiers de la ville.

De l'autre part, la ville de Fès est devenue, dans l'espace euro-méditerranéen et africo-méditerranéen, un pôle important dans la géographie des mobilités nord-sud et sud-nord. Elle est de plus en plus le réceptacle d'une population étrangère récemment immigrée tant de l'Afrique subsaharienne que d'Europe, des Etats-Unis, d'Asie, d'Australie et d'Amérique Latine.

Expression de la nouvelle fonction de polarisation des flux d'immigration internationale par Fès (M. Aderghal, M. Berriane, J. Berriane, M. Idrissi Janati, 2010 : 1), l'arrivée de ces nouveaux flux de migrations traduit également les mutations les plus remarquables que connaît le phénomène migratoire au Maroc d'aujourd'hui jusqu'ici considéré comme un foyer émetteur de flux migratoires avant de devenir lui même pays récepteur.

Des nouvelles configurations socio-territoriales en œuvre, inédites jusqu'il y a une dizaine années, prennent de plus en plus place dans l'espace public, donnant lieu à des nouvelles situations urbaines. Alors que les préférences des subsahariens se portaient sur les quartiers périphériques, les occidentaux⁵ sont attirés par la cité historique, la Médina. Engagée depuis la fin des années 1980 dans un processus de « dédensification »⁶, celle-ci est frappée désormais par des flux de départ des catégories pauvres de la population « obsédées » par l'accès à la propriété rendue possible par les programmes d'habitat social et les prêts bancaires. Ce processus a réduit le poids démographique de la médina au sein de l'agglomération.

La migration des occidentaux à Fès : Une évolution mouvementée dans le temps

Le phénomène d'installation des occidentaux à Fès a connu son début vers la deuxième moitié des années 1990. La première maison traditionnelle vendue à un étranger l'a été en septembre 1996 à un italien qui cherchait une « résidence de vacance » au sud de la Méditerranée. Un mois après, un Américain, passionné du modèle d'habiter en médinas du Monde arabe, achète la deuxième maison traditionnelle vendue à un étranger. Après avoir résidé dans plusieurs pays arabes, cet Américain se décide à s'installer définitivement dans la médina de Fès. En l'espace de quatre ans, celui-ci achète cinq maisons dans la médina en prenant plaisir à les restaurer soit pour les revendre soit pour en faire des maisons à louer -expérience qu'il décrit dans ses articles publiés sur son site web, créé en 2003, et qu'il met à la disposition de nombreux étrangers qui l'ont contacté lui demandant conseil ou aide pour l'achat ou la restauration d'une maison. Considéré, aujourd'hui, par les autres étrangers installés plus tard, comme un « pionnier », cet Américain joue également un rôle d'orientation, voire d'incitation, auprès de plusieurs étrangers qui voulaient investir à Fès.

⁵ A côté des occidentaux qui résident légalement au Maroc, d'autres travaillent « au noir ». Les inspecteurs du travail ont dénombré récemment près de 3 000 clandestins appartenant à 45 nationalités dont des Anglais, des Libanais, des Coréens et des Saoudiens. Mais les Chinois et les Français demeurent les plus nombreux. Tous les secteurs d'activités sont concernés, avec une forte concentration de travailleurs étrangers dans l'hôtellerie et la restauration. Mais la présence irrégulière la plus visible est celle des Subsahariens. Mohamed Khachani, 2010, Maroc : *Migration, marché du travail et développement*. Projet de recherche faire des migrations un facteur de développement : une étude sur l'Afrique du nord et l'Afrique de l'ouest.

⁶ Mission attribuée à l'Agence de Dédensification et de Réhabilitation de la Médina de Fès (ADER-Fès) qui, après un quart de siècle après sa création en 1989, change de nom et devient Agence de Développement et de Réhabilitation de la Médina de Fès

Un an après l'installation de ce « pionnier », les premiers Français y posent bagages, attirés -selon eux- par la richesse du potentiel touristique et la forte image culturelle de la ville. Ils sont également qualifiés de pionniers dans l'activité d'hébergement en maisons d'hôtes, du consulting et de la restauration des maisons traditionnelles.

A partir de 2000, alors que Marrakech commençait à être saturée, Fès devient la destination montante auprès de nouveaux migrants venus de différents pays occidentaux.

Entre 2000 et 2003, on relève une stagnation du mouvement liée aux effets de la guerre en Irak et aux attentats du 11 septembre 2001 et ceux de Casablanca en 2003, sur le secteur du tourisme, non seulement pour Fès mais pour l'ensemble du Maroc. En effet, au vu des chiffres que donne le Ministère de tourisme, ce secteur a enregistré à Fès une diminution considérable du chiffre d'affaires durant cette période, suite à une baisse de la fréquentation touristique d'environ 42 % entre 2000 et 2003 (PDRT, 2005 : 15).

Mais dès 2004, la reprise est là et un grand mouvement d'achat de maisons traditionnelles s'esquisse. Il se poursuit durant les années 2005 - 2008 atteignant son pic à la fin de l'année 2008. Mais, au cours de la décennie 2000, on enregistre des nouveaux acheteurs sur le marché.

Une réalité migratoire plurielle :

L'évolution des flux des occidentaux installés à Fès s'est accompagnée par une diversité de leur profil, par rapport aux classes d'âges, au genre, aux motivations de la migration ainsi qu'en relation avec les activités pratiquées localement. On enregistre également l'arrivée de familles entières. La communauté française est devenue la première nationalité étrangère dans la ville. Mais, au cours de la décennie 2000, l'achat de vieilles demeures s'est étendu à des migrants provenant des Etats Unis, de Canada, d'Amérique du Sud, d'Asie, d'Australie, d'Europe de l'Est et de l'Ouest.

Des motivations plurielles

Une aspiration commune : fuir le stress éprouvant du quotidien en Occident

Lorsque ces nouveaux résidents de Fès sont sollicités pour justifier leur choix de migrer vers le Maroc et Fès, les réponses convergent vers une aspiration commune : fuir le stress éprouvant du quotidien en Occident pour « bénéficier d'une qualité de vie meilleure au Maroc ». Le registre explicatif de la migration intègre aussi bien le territoire d'origine : les pays du Nord perçus comme des territoires de rejet, et le pays d'accueil : le Maroc considéré comme un lieu où « l'on vit bien », notamment à l'âge de la retraite.

A côté de cette finalité transversale, il y a une pluralité de motivations personnelles qu'on peut regrouper en trois catégories. La première renvoie à l'enjeu de vouloir profiter des opportunités économiques que peut offrir le Maroc, par rapport aux pays de la rive nord, notamment dans un contexte de crise financière et économique. Cet enjeu économique est généralement associé à d'autres motifs à caractère personnel. Il peut s'agir, pour certaines personnes âgées, de l'envie de recommencer une nouvelle vie après 50 ans. Comme il peut s'agir de la nécessité de construire un petit réseau familial, en rejoignant un des membres de la famille. C'est le cas d'une famille française :

« Nous sommes venus, ma femme et moi en 2007. Nous avons trois enfants. Le petit avait à l'époque 10 ans. Il est venu avec nous, bien évidemment. Il a suivi ses études à l'Ecole la Fontaine. Aujourd'hui, il est au Lycée Descartes à Rabat. Il loue une maison aux Oudayas avec ses amis marocains. Il dit qu'il est marocain, lorsqu'on lui pose la question. Mes deux autres enfants sont grands. Mon fils Paul a 35 ans. Il avait un restaurant à Kaboul en Afghanistan. C'est un aventurier. Lorsqu'il est venu nous voir, il a aimé le lieu et la ville et il a décidé de vivre une nouvelle aventure. Maintenant c'est lui qui gère la maison et le restaurant. Et puis ma fille Jeanne travaillait styliste dans une maison de Haute couture à Paris. Elle vient d'acheter une maison à côté de la nôtre et elle s'est installée avec son mari, un sénégalais, et ses enfants. Le frère de ma femme a fait la même chose. Il vient d'acheter une maison pas loin d'ici.

Leur papa qui a maintenant 81 ans a décidé, lui aussi, de venir s'installer à Fès. Il avait un appartement à Paris, et tout le monde disait que c'est une mauvaise idée qu'il reste tout seul du moment où toute la famille est ici. Voilà, toute la famille s'est refaite à Fès et ce n'est que du bonheur ! »

Pourquoi Fès ?

Quel que soient les motivations qui ont poussé ces résidents occidentaux à quitter leurs pays pour venir s'installer au Maroc, la question du choix de Fès demeure posée. Là aussi la diversité des parcours et des trajectoires révèle une multitude de motivations.

Pour la majorité de nos interlocuteurs, le choix de s'installer et d'investir plus spécialement à Fès est lié au simple « hasard » ayant, pourtant, engendré l'opportunité. En effet, pour plusieurs personnes de notre corpus d'entretiens, Fès ne les a interpellé que par *hasard*. Ce n'est qu'après avoir visité Fès, pour une raison ou pour une autre, que cette ville s'est imposée comme lieu de séjour et d'investissement.

Mais derrière ce hasard il y a une image métaphorique construite de la médina de Fès intériorisée et réinvestie et qui évoque une dimension « cosmopolite » de la ville, celle de « Fès, Patrimoine de l'Unesco ». Cette dimension recouvre plusieurs significations qui composent le mythe de cette médina et qui reviennent dans les propos de ces occidentaux : « Paix » ; « originalité » ; « authenticité » ; « spiritualité » ; « amabilité » ; « magie » ; « mystère » ; « trésor caché » ; « charme » ; « beauté et harmonie » ; « attraction magnétique ». La liste est loin d'être épuisée. Il s'agit d'un « ré-enchantement » de ce site patrimonialisé, au moins par l'imaginaire, conjugué à un rejet de la modernité par un romantisme qui valorise l'époque médiévale

A cette dimension patrimoniale de Fès s'ajoute la position géographique de la ville à l'échelon de la Méditerranée et à la commodité de son aéroport désormais desservi par des vols Low Cost qui relient Fès à plusieurs villes européennes.

Corollaire de la "mondialisation économique" et dérivée de la théorie des "avantages comparatifs" de Ricardo, ces migrations des occidentaux à Fès revêtent également un aspect sociologique profond que je nous proposons ici d'identifier à la lumière de notre expérience de terrain.

La situation migratoire : des significations plurielles

Quelle signification les occidentaux installés à Fès accordent-ils à leur migration ? Comment se caractérisent leurs modalités d'inscription culturelle dans l'espace d'accueil ? Et quelle est leur perspective migratoire ?

Pour se caractériser nos informateurs utilisent de façon récurrente les termes de « migrant », « étranger », « migrant » « voyageur », « citoyen(e) du monde », « étranger citoyen », « cosmopolite », « mixte », « nouveau fassi ». Ces différents termes renvoient soit à une expérience migratoire diversifiée, dans laquelle l'installation à Fès n'est qu'une étape d'un parcours migratoire loin d'être clôt, soit à une installation définitive qui traduit une certaine forme de rupture avec le passé.

Lors des entretiens, la question de l'identité associée à celle de l'intégration dans la société d'accueil a émergé comme l'un des sujets les plus sensibles pour la majorité des personnes interviewées. En énonçant une division sociale symbolique, ces manières de se nommer dans une situation migratoire sont aussi associées à d'autres terminologies employées et qui renvoient à des images identitaires locales construites de soi et de l'autre. Produit d'un « processus de territorialisation » (Lussault M., 1977 : 24) dans un contexte de migration, ces identités peuvent se poser comme une expression de la relation que ces migrants construisent avec la ville d'accueil.

Des voyageurs cosmopolites..., ou des « nomades du nouveau monde »

Pour une partie de ces résidents occidentaux, l'installation à Fès n'est qu'une étape parmi d'autres dans un voyage qui, grâce notamment à une forte capacité à s'inscrire entre l'ici et l'ailleurs, est conçu

comme enrichissant. C'est le cas de la nouvelle génération d'étrangers appartenant à une tranche d'âge entre 35 et 40 ans et composée, dans sa majorité, d'anglo-saxons, italiens, allemands et Français non originaires de la France. Parfois, il s'agit de descendants de familles cosmopolites, avec une trajectoire migratoire individuelle s'inscrivant, le plus souvent, dans celle de leurs familles. A l'opposé de la génération des retraités qui, dans leur majorité, sont des Français comptant s'installer au Maroc de façon définitive, cette nouvelle génération n'est au Maroc que pour un temps limité. Dans ce cas, Fès n'est qu'une simple étape de passage vers une nouvelle destination, le plus souvent internationale. On est face à une mobilité qui représente aujourd'hui une nouvelle variante du phénomène migratoire international et que des sociologues considèrent comme le cœur de la « modernité contemporaine ». Ce sont les « nomades du temps présent » (Melucci, 1989) animés d'un désir de migrer, en permanence, sans besoin de se fixer nulle part. De ce fait, ces jeunes nomades résistent à une dissolution totale dans la culture de la société d'accueil et restent attachés à leur pays d'origine et à ses spécificités culturelles, tout en puisant dans la culture de l'Autre.

Cet attachement à la différence de la culture d'origine, par cette catégorie de migrants, n'écarte pas, par ailleurs, une certaine « assimilation culturelle », au sens que lui donne une des figures de l'École de Chicago, Robert Park, dans *Race and culture. Essay in a Sociology of Contemporary Man* (1950), celui d'un processus d'acquisition et de mise en œuvre par le migrant de certaines valeurs et connaissances de la société qui l'accueille sans abandon de sa culture d'origine (Thomas Gay, 2010 ; Hajjat A., 2011).

Nous citons, à titre d'exemple, un témoignage qui nous semble assez parlant à ce propos. Celui d'un Italien, âgé de 40 ans, qui a vécu respectivement en Italie, Espagne, France et Russie, pour venir s'établir à Fès, en 2007, où il tient un café-restaurant. Pourtant, sa fixation à Fès n'est vécue que comme une étape d'un parcours migratoire circulaire, pouvant conduire éventuellement vers d'autres pays :

« Moi, j'ai voyagé beaucoup et maintenant, je suis à Fès. Vraiment je peux vivre n'importe où. (...) Moi, je suis surtout un voyageur qui, pour le moment, vit à Fès, parce que je suis attiré par cette ville. Fès c'est ma maison. C'est mon présent. C'est un endroit qui va toujours rester avec moi. Ici, j'ai équilibré tout ce que j'ai vu en Italie, en Espagne, en Angleterre, en France, en Russie. Mais, est-ce je suis Fassi ? Non. J'ai ma carte de séjour. Je suis résident au Maroc, mais je ne me considère pas marocain ; ça c'est claire. Je me considère un voyageur. J'ai des valeurs universelles et je reste moi-même. Maintenant, mon idée est de commencer quelque chose ailleurs, à Casablanca ou en Europe, pour connaître d'autres choses. » (Entretien le 22 Avril 2010).

Aujourd'hui, cet italien réside toujours à Fès où il vient d'acheter une deuxième maison et souhaite ouvrir un autre café-restaurant.

Des étrangers convertis en nouveaux Fassis

Pour cette deuxième catégorie d'occidentaux, l'installation à Fès est pour toute la vie. Il s'agit de migrants ayant cherché à se mélanger avec la société d'accueil et à y prendre racine. Ces migrants se considèrent comme des *fassis* ou des *nouveaux fassis*. Par rapport au registre généalogique du terme *fassi*. Cette représentation identitaire semble s'inscrire dans la revendication du « droit à la ville » par les non-originaux de Fès. Ces derniers se définissent comme *fassis* en tant qu'habitants de Fès ayant intériorisé des manières de dire et de faire propres au modèle traditionnel de la citoyenneté fassie, suite au processus de socialisation dans la ville. Il s'agit là d'un registre insistant sur le rôle que joue dans la construction identitaire le processus « [d']interactionnisme symbolique » – au sens que lui donnent les sociologues de Chicago –, qui est un processus évolutif d'attribution de l'image pour soi par le biais de la participation à la vie sociale.

La rupture –totale selon certains– avec le milieu d'origine, la réussite dans la vie professionnelle, les réseaux élargis de relations sociales, la participation à des associations, la conversion à l'Islam, le mariage avec une fassie d'origine, l'apprentissage de l'arabe dialectal, l'acquisition de l'accent fassi constituent –aux yeux de plusieurs migrants– les facteurs qui, conjugués à la résidence permanente à Fès, ont permis le processus d'insertion et d'appartenance à la ville d'accueil, Fès. Au vu de leurs propos, ce processus traduit une *intégration totale*, une *immersion*, voire une *transformation de l'identité*.

Ainsi la citoyenneté fassie n'est-elle plus réservée aux seuls fassis d'origine. Conçue dans sa dimension processuelle, elle est acquisitive et non héréditaire, globale et non archéologique - au sens de Michel Foucault (Foucault M. 1969).

Ce fait sociologique est l'un des effets du changement qui affecte la société urbaine marocaine dans son ensemble et qui est caractérisé, en particulier, par le contournement des élites traditionnelles et l'apparition de nouvelles élites locales (Idrissi Janati, 2001).

Cette reconstruction identitaire dans un territoire local ayant sa spécificité est associée, pour certains, au rejet ou mépris de la vie et des rapports sociaux dans leur pays d'origine, désormais disqualifiés et chargés d'un jugement négatif, par rapport au mode de vie et aux relations sociales à Fès. Mais, quoique la majorité de ces migrants se cantonne à la sphère privée et demeure peu visible dans l'espace public, leur migration à Fès est pour eux une valeur qui leur a permis de se situer en mobilité ascendante.

Les témoignages de trois personnes interviewées résument la logique sous-tendant une telle situation migratoire.

Le premier est celui d'un Français divorcé, venu à Fès, en 2008, à l'âge de 50 ans pour préparer sa retraite. Il ouvre un café restaurant en médina, se marie avec une marocaine, se converti à l'islam et prend un prénom arabe. Cette conversion - bien qu'exigée pour le mariage avec une musulmane - exprime selon les propos de notre informateur plus l'adhésion à une nouvelle identité qu'une simple réponse à une formalité administrative.

« Aujourd'hui, je suis muslim (Musulman), je m'appelle Yassin. (...) La France ne me convient plus. Ma vie est ici. Je ne trouve pas le besoin et le sentiment d'aller en France. Je me sens bien dans la médina, avec ma femme, avec sa famille. (...) En fait, je suis un petit peu fassi, par l'acceptation de mon entourage. C'est déjà une preuve d'intégration, le fait que ça se passe bien avec mes voisins. Je suis fassi d'adoption ; je porte la Djellaba, les babouches, on m'appelle Hadj. »⁷.

Ces propos trouvent écho dans ceux d'un jeune musicien français (38 ans). Passionné par l'oralité et les arts traditionnels, cet élève d'un maître de la musique andalouse, un Suisse-Allemand converti à l'Islam au Maroc, s'est installé à Fès, en 2002, pour préparer une thèse de Doctorat en anthropologie sur la musique populaire. Deux ans plus tard, il change de projet migratoire, après avoir intégré une confrérie soufie, les Hmadcha, crée une entreprise de production artistique et décide de finir ses jours au Maroc.

« Oui, quelque part, je suis fassi. En plus, c'est bien écrit dans mon passeport, et bientôt dans ma carte d'identité, que j'habite à Fès. Quand je me balade au Maroc, on me demande « d'où tu viens ? », je réponds « Je viens de Fès. » (...) J'y suis subjugué. L'expérience migratoire est l'expérience de la mobilité, l'expérience de la transformation des identités. (...) Il y a un truc, et c'est Mike⁸ qui disait ça, « plus on se déplace et moins on voyage ». L'idée de se déplacer de façon verticale, en profondeur, à travers l'immersion, à un moment donné, il faut s'arrêter quelque part ».

Le troisième cas est celui d'un belge installé à Fès, avec sa femme, en 2000, à l'âge de 56 ans. Au début, ils voulaient s'approcher de leur fille mariée au Maroc, et installée dans la médina de Fès. Après deux ans, il s'investit dans une maison d'hôtes, divorce de sa femme belge et se remarie avec une marocaine :

« Pour moi, ma vie est ici, c'est clair. Ma femme belge est rentrée en Belgique, parce qu'elle n'a pas voulu s'intégrer. Moi, je m'y suis intégré totalement, je me suis converti, je suis devenu donc un musulman à part entière. (...) La place de mon pays d'origine, il n'y en a plus. J'ai perdu quasiment ma nationalité belge. (...) Tout le monde sait que je suis nouveau fassi (...) Que je suis

⁷ Entretien 4. 22 Avril 2010.

⁸ Un américain installé à Fès en 2000 (entretien n° 2).

musulman (...) Que je suis divorcé et que je me suis remarié avec une arabe, aassie, musulmane. Il n'y a plus de place au Belge. Le Belge n'existe plus. Ce Jean Pierre est maintenant Naim. »⁹.

Crise d'identité ou double identité

Cette catégorie d'occidentaux installés à Fès est représentée par des américains et des anglais dont les logiques et les registres de justification sont identiques quoique les enjeux et les stratégies migratoires soient hétérogènes. Ces migrants inscrivent leurs propos dans une représentation identitaire résultant de la combinaison de deux identités distinctes, l'une revendiquant l'appartenance à la ville d'accueil, Fès, et l'autre s'attachant au pays d'origine. Il s'agit d'une image identitaire qui relève plus de logiques d'invention que de logiques de reproduction. Ce type d'*illusion identitaire* (Bayart, 1996) « complexe » et « à cheval » prend place même si la résidence à Fès est conçue comme définitive.

Par ailleurs, en adoptant des idées, des modes de vie et des pratiques qu'ils découvrent dans la société d'accueil, ces anglo-saxons se comportent comme des médiateurs et interviennent « corriger » certaines idées et pensées préconstruites par la société d'où ils proviennent de la société d'accueil, le Maroc en l'occurrence.

C'est le cas d'une américaine âgée de 38 ans et ayant vécu à Londres, qui s'identifie, après huit ans de vie à Fès –durant lesquels elle a assuré la fonction de vice-président de l'Association des propriétaires des maisons d'hôtes à Fès-, en tant que *Gawrya* (étrangère) vivant une *crise d'identité*. Ses propos témoignent, également, que cette migration des étrangers à Fès est un phénomène sexuellement différencié, ce qui n'est pas sans conséquences sur les rapports sociaux et l'usage des espaces. Elle nous a, de ce fait, déclaré :

« Je suis américaine (...) et c'est bizarre, parce que quand je dis : « alors je vais chez moi », je dis aussi : « mais, où est chez moi ? Ici à Fès, là-bas à Londres ? » Je ne sais pas. J'ai perdu complètement le concept de l'idée de chez moi. Aux Etats-Unis, mes parents ne vivent pas dans la maison où j'ai vécu. (...) Quand je passe chez eux, je dors dans une suite pour les invités, qui n'est pas ma chambre. Ça, ce n'est pas chez moi. Mais je me sens à l'aise là-bas, parce que c'est ma langue, (...). Mais, je ne me sens plus proche des gens (...). Ici, c'est la même chose. Je me sens à l'aise ici. J'ai une petite difficulté avec la langue. Les gens dans le quartier m'appellent « Bent Lhaouma » (fille de quartier). C'est bien. Mais il y a toujours quelque chose entre moi et les Fassis. (...) j'ai habité ici suffisamment de temps, mais, je sais, je suis étrangère. Je ne serais jamais une fassie. Je n'ai pas d'histoire ici. Je n'ai pas de famille ici. Je n'ai pas de racines ici. Mais, en même temps, je ne me sentais pas comme une Américaine, mais je sais que je suis une Américaine. Donc, c'est une crise d'identité pour moi. (...) Je suis Gawrya ; je suis entre ici et les Etats-Unis. Je suis entre deux mondes. (...) Maintenant surtout, je cherche une place pour moi, et je ne sais pas si elle sera ici, aux Etats-Unis, dans un autre pays, je ne sais pas, mais je cherche. En général, j'habite ici et je me sens à l'aise ici. Mais, je ne vais pas rester ici toujours. C'est juste comme un arrêt sur le chemin »¹⁰.

Le deuxième témoignage est celui d'un américain issu d'une famille originaire de Russie. Il est le « pionnier » des occidentaux installés à Fès, selon l'expression de ses concitoyens. Il a beaucoup investi dans la restauration et la revente des maisons traditionnelles. C'est, à ses yeux, « un investissement pour sa retraite » et un travail passionnant qui lui a permis d'acquérir une expérience en matière d'achat et d'embellissement des maisons traditionnelles de Fès. N'ayant plus de contact avec son pays d'origine, à part son père et sa sœur à qui il rend visite une fois par an, sa retraite est envisagée et préparée à Fès. Actif dans des actions bénévoles, à l'échelle de la médina et de son quartier, il s'identifie en tant qu'*étranger citoyen* ayant une double identité : l'une marocaine, l'autre américaine, tout en faisant allusion à l'œuvre d'Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, où l'auteur (romancier et journaliste libanais ayant vécu en Europe) interroge la notion d'identité et ses

⁹ Entretien 10

¹⁰ Entretien 15. 21 Mai 2010. En Novembre 2012, nous avons appris que cette américaine avait effectivement quitté Fès pour aller s'installer à Hong-Kong, après avoir loué sa maison d'hôtes à des australiens.

« dérapages meurtriers » et invite ses lecteurs à « un humanisme ouvert qui refuse à la fois l'uniformisation planétaire et le repli sur la tribu » (Maalouf A., 1998).

« Fès, c'est ma maison. Aux Etats Unis, à Chicago, je n'ai plus de maison. Ici je me sens citoyen. C'est mon pays. C'est ma ville. J'ai ma carte de séjour. (...) Je paye mes taxes et j'ai des responsabilités. (...) Je ne suis pas fassi. Mais, dans mon cœur je suis fassi. J'aime beaucoup Fès. (...) En même temps, je suis un américain ; Je suis né aux Etats Unis ; mon passeport est américain. Je suis un étranger qui habite Fès. (...) Je suis un mélange. Ce n'est pas une crise d'identité, c'est plutôt une double identité ». Tu connais Amin Maalouf ? Il a écrit un livre sur l'identité où il veut dire qu'il se réclame simultanément dans la culture occidentale et la culture orientale. Amin Maalouf, c'est moi.»¹¹.

« Citoyen du monde »... ou la dimension globale de la migration

Citoyen du monde est la dénomination par laquelle s'identifient une autre catégorie des occidentaux installés à Fès. Le registre identitaire renvoie systématiquement à un référent qui n'est cette fois ni le pays d'origine, ni le pays d'accueil, mais le « global ». Dans ce système de représentation, la citoyenneté s'impose comme le symbole d'une identité commune qui évacue l'ethnocentrisme et tout excès de régionalisme géographique. Ici, le particularisme laisse la place à l'universalisme. En témoigne le fait que les réseaux dans lesquels ces migrants s'insèrent débordent largement le monde clos des communautés identitaires précitées. Leur projet initial est de supprimer la diversité identitaire, de faire table rase de telles représentations en actes et de refonder une identité unificatrice, extra-sociale et extra-territoriale, renvoyant à « la globalisation humaine » (Withol de Wenden, 2009). Cette représentation est construite par des personnes ayant une trajectoire migratoire individuelle qui, parfois, se confond avec celle de leurs familles.

C'est le cas d'une française originaire, selon elle, d'une famille de nomades ayant une culture mixte. Sa grand-mère est d'origine vietnamienne et son grand-père français s'était engagé dans l'armée de l'air, au Cambodge, puis au Vietnam, où il a épousé sa grand-mère, puis au Maroc, où sa mère est née, avant de rentrer s'installer dans la banlieue parisienne, où elle-même est née. Après une licence de langues étrangères à la Sorbonne, un passage professionnel par l'Ile Maurice, et un retour à Paris où elle rejoint la Banque de France à Paris, puis une filiale des machines pour souffler les bouteilles en plastique, elle décide, poussée par un désir de l'Orient, de quitter, son travail, à l'âge de 35 ans, pour venir s'installer définitivement à Fès, avec son fils (4 ans), en 2004; car le Liban, son premier choix, n'était pas stable. A ses yeux, cette mobilité vers le Maroc signifie une migration, non seulement, à recherche d'une nouvelle vie ailleurs, mais aussi pour apporter quelque chose de bien à la société d'accueil. Le facteur d'intégration à la société d'accueil -Fès en l'occurrence, c'est son fils qui, inscrit à l'école locale en médina, parle l'arabe, apprend le Coran, va à la mosquée faire la prière comme n'importe quel musulman et joue dans la rue avec ses copains marocains. L'intégration se consolide une fois qu'elle a été élue -à la majorité- membre de l'amicale de son quartier et qu'elle a ouvert bénévolement son local (un café-restaurant en médina) pour les activités de deux associations de quartier. Traduisant une appropriation du territoire du quotidien et une construction de citoyenneté, ce militantisme associatif fait qu'elle n'est plus perçue -par plusieurs fassis- comme une étrangère. Pourtant, elle ne s'identifie pas comme une fassie bien que la France ne lui manque absolument pas. En fait, elle n'a pas de sentiment d'appartenance à un endroit. Selon ses mots, elle est citoyenne du monde.

« J'avais et j'ai toujours un petit garçon en bas âge et j'avais envie de partir de la France, mais je ne savais pas où. Je voulais aller à Beyrouth mais ma mère -qui avait vécu son enfance à Casablanca, au quartier Bourgone- ne voulait absolument pas m'entendre parler du Liban. En fait, le Liban n'était pas encore stable. Mon deuxième choix était Fès. Ce n'était pas le Maroc, c'était Fès. (...) j'avais une image de Fès qui est la même de celle que j'avais de l'Indochine : des choses qui sont totalement fantasmatiques, des trucs rêvés. Je suis fan de Fès, mais je sais très bien que je ne suis pas chez moi, même si je me sens chez moi, je suis invitée, et on échange. Je me considère comme invitée, c'est-à-dire que même si

¹¹ Entretien n° 18. 5 Septembre 2010.

je me sens chez moi, je ne suis pas chez moi. C'est une sensation. Quand je suis en France, je ne suis plus chez moi, je suis décalée par rapport aux autres. Et ici, je ne me sens pas Fassia. Non, je n'ai pas de sentiment d'appartenance, en fait. Je suis citoyenne du monde. Le but n'est pas l'intégration complète, ça ne m'intéresse pas ; je suis moi. »¹²

L'autre cas emblématique est celui d'une anglaise de naissance, ayant vécu pendant vingt-huit ans (1976-2004) au Cape Town en Afrique du Sud, où elle a été co-fondateur d'une école d'Aromathérapie, de l'Association des aromathérapeutes en Afrique australe et du Festival de Bien-être au Cap (2001-2004). Séduite par le Festival des Musiques Sacrées du Monde de Fès, elle a décidé, après son divorce en 2004, de déménager à l'autre bout de l'Afrique pour s'installer définitivement en Médina de Fès où elle achète et rénove – à l'âge de 50 ans- une vieille maison datant du 17^{ème} siècle. Après avoir enseigné l'anglais à des adolescents de Fès, elle a créé, en 2005, une agence de négoce et de conseil spécialisée dans les voyages touristiques à Fès, puis une deuxième en 2012 spécialisée dans les voyages touristiques au Maroc. En parallèle, elle assure la traduction (Français/Anglais) lors du Festival des Musiques Sacrées du Monde de Fès. Pour lui donner un autre plaisir, elle a mis en place un « Fonds d'affectation spéciale » pour financer des micro-projets de restauration par l'hébergement touristique dans la Médina de Fès, auquel contribuent les propriétaires de plusieurs maisons d'hôtes traditionnelles par un minimum de 2% des frais d'hébergement de leurs clients. Co-auteur, depuis 2005, de plusieurs ouvrages et de deux guides de voyage, l'un sur Fès l'autre sur le Maroc, cette passionnée pour les voyages se définit en tant que « Travel writer » –comme on peut lire sur son site Web. Dans les yeux de ses compatriotes, elle est, plutôt, « citoyenne du monde ».

« Mes amis me disent que je suis « citoyenne du monde », ce qui est vrai. Mais je ne pense pas que cela me plaît vraiment. Je suis anglaise, mais j'ai quitté l'Angleterre à l'âge de 22 ans. En Angleterre, je n'étais pas contente. Et mon mari avait trouvé quelque chose en Afrique du Sud et donc nous y sommes partis. Je suis allé en Afrique du Sud donc à l'âge de 22 ans et j'ai appris à vivre ailleurs. J'ai appris à vivre dans un autre pays. Et après 28 ans, je suis venue ici, dans un autre pays. Aujourd'hui, j'ai deux passeports, mais je n'ai pas de pays maintenant. Parce que l'Angleterre n'est pas mon pays. Je n'y habitais plus dès l'âge de 22 ans. L'Afrique du Sud ..., je l'ai visité dernièrement et j'ai dit : « ha !, j'aime bien ce pays, mais je ne veux plus vivre là maintenant ». Et donc, je suis ici, mais je ne pense pas que je vais rester ici jusqu'à l'âge de 70 ans. Je sais qu'il y a beaucoup de personnes âgées en médina, mais, pour moi, je ne suis pas sûr que j'aille rester ici. Je n'ai pas de pays et je ne sais pas encore ce que je vais faire. Ma fille habite toujours à Cape Town en Afrique du Sud, mais mon fils est un immigré à Texas. Mon père est en Angleterre. D'un côté, c'est bien d'être « citoyen du monde », mais de l'autre côté, c'est un peu ..., car on n'a pas de racine ! Et ça, c'est le problème. »¹³

Ce registre dans lequel ces deux migrantes inscrivent leur situation migratoire -avec d'autres appartenant à cette dernière catégorie- semble déboucher sur un nouveau débat portant sur l'évolution récente du phénomène migratoire dans le monde, à l'épreuve de la mondialisation (Christophe Bertossi, 2011).

Une migration au féminin !

Plusieurs femmes interviewées ont raconté des situations de « violence symbolique » qu'elles subissent en tant que femmes dans leurs conditions de migrantes. La féminité est vécue par certaines migrantes comme problématique : « Par exemple, je bois l'alcool, je fume. Mais, je ne peux pas faire ça dans la rue avec des filles. Donc, j'ai une partie de ma vie cachée. » Ces propos « genrés » renvoient aux formes d'inégalités symboliques qui touchent les femmes dans une société traditionnelle comme celle de Fès, par les rapports à la situation de la femme dans les sociétés de départ, l'Occident. Ils abordent notamment les « obstacles » à une « mobilité libre » rencontrés dans le contexte d'un espace public hostile à une « femme libre ». Cette situation a poussé certaines femmes à développer des stratégies d'adaptation, des agencements pour contrôler leur mobilité et leur manière de se donner à voir dans

¹² Entretien n° 14. 20 Mai 2010.

¹³ Entretien n° 25. 11 Novembre 2012.

les espaces publics. Par ailleurs, dans les propos d'autres femmes on peut lire leur incapacité de résistance¹⁴.

Résidence principale *versus* résidence secondaire

Deux types de résidences : i) résidence principale pour les personnes qui résident de façon permanente à Fès, ii) Résidence secondaire, celle des personnes qui viennent en vacances une ou deux fois par an. Ce dernier usage est le fait de retraités. Mais il peut aussi concerner des jeunes acheteurs dont la profession permet une certaine mobilité, comme il peut intéresser des personnes qui réalisent des investissements anticipés. Il s'agit de migrants ayant une « poly-spatialité » (Viard, 1994), des lieux de vie multiples. Cette réalité migratoire nécessite de « Revisiter le concept d'espace de vie » (Knafou, 2000).

Dynamiques induites.

Le travail de terrain a permis d'identifier trois dynamiques qui sont les suivantes :

- Des retombées socio-économiques à l'aune de cette migration
- Une mise en valeur du patrimoine, conjuguée à un renouvellement urbain ;
- Une reconfiguration socio-spatiale des quartiers ayant intégré le phénomène des maisons d'hôtes ;

Les migrants occidentaux : nouveaux acteurs de « développement local » ?

La plupart des biens immobiliers acquis est constituée de maisons traditionnelles. L'usage de celles-ci est généralement destiné à deux types de fonctions : les maisons d'habitation personnelle et les maisons à usage commercial.

Les projets d'investissement de ces migrants sont ouverts – dans leur quasi-totalité – sur le tourisme international. Ils sont tournés essentiellement autour de maisons d'hôtes. Mais aussi autour de cafés-restaurants, d'entreprises du consulting et de la restauration des maisons traditionnelles, de Galeries, bien être.

Par ailleurs, l'usage le plus courant des maisons traditionnelles achetées par les étrangers reste la fonction d'hébergement touristique : la maison d'hôtes¹⁵. C'est une nouvelle forme d'hébergement touristique ayant vu le jour vers la fin des années 1990.

Évolution du nombre des maisons d'hôtes à Fès

1998	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
1	5	9	10	13	18	28	35	49	64	75	94	106	110	126

Délégation Régionale du Tourisme à Fès, Avril 2013

Une vingtaine d'autres maisons d'hôtes sont autorisées sans être classées car ne remplissant pas un certain nombre d'obligations en termes de services proposés à leur clientèle, de respect des normes de sécurité et de protection sociale de leurs employés, telles quelles sont prescrites par la loi sur le classement des maisons d'hôtes. Il existe aussi à Fès des maisons d'hôtes non déclarées qui opèrent

¹⁴ Il n'y a pas jusqu'à présent un corpus théorique à mobiliser pour analyser cette migration du Nord dans une ville du Sud articulée à la question du genre !

¹⁵ Selon la loi n°61-00 portant statut des établissements touristiques, article 2 : « La maison d'hôte est un établissement édifié sous forme d'une ancienne demeure, d'un *ryad*, d'un palais, d'une kasbah ou d'une villa et situé soit en médina, soit dans des itinéraires touristiques ou dans des sites de haute valeur touristique », in : Droit du tourisme, première édition, 2004, p135.

secrètement dans le domaine. Leur nombre est estimé par le Vice-président de l'Association des propriétaires des Maisons d'hôtes à Fès entre 150 et 200.

Ces projets fonctionnent comme des petites entreprises dont le nombre d'employés varie de 3 à 15 personnes. Il s'agit d'emplois qualifiés et non qualifiés. Dans ce cadre, on enregistre une ouverture sur les compétences des Subsahariens.

Ces petites entreprises ont un certain ancrage territorial du fait de leur articulation avec l'ensemble du tissu économique de Fès, notamment le secteur de l'artisanat, du tourisme et du service. Elles sont perçues tant par leurs porteurs que par certains acteurs locaux comme des projets de développement local pouvant contribuer à la création d'emplois et à la réduction du chômage.

Un Français qui a investi dans une maison d'hôtes justifie cette action comme suit :

« Je pense que tous les étrangers qui font une maison d'hôtes contribuent à maintenir la médina en bon état, parce que, malheureusement, toutes les familles marocaines n'ont pas les moyens pour entretenir leur patrimoine. Puis, cela crée des emplois. Moi, j'ai 9 salariés. C'est une petite entreprise. On fait tourner l'artisanat et le commerce de la Médina. »

C'est en ces termes que l'Américain, pionnier de la restauration des vieilles maisons de Fès, évalue les effets de ses actions :

« Ici à Fès, il n'y a pas beaucoup de maîtres professionnels de la restauration des maisons traditionnelles. J'ai recruté un menuisier pour faire les travaux de restauration dans les maisons que j'ai achetées. Aujourd'hui il est un grand maître car il a acquis une grande expérience. (...) Voilà, mon idée est de former une nouvelle génération des maîtres artisans. »

C'est ainsi qu'un processus de développement local par le bas soutenu par ces occidentaux a contribué à une dynamique plurielle :

- cette dynamique a entraîné une accumulation du savoir-faire dans les métiers de restauration et l'émergence d'une catégorie de nouveaux maîtres artisans dont certains deviennent de petits entrepreneurs spécialisés dans des métiers liés à de la restauration des demeures traditionnelles ;
- Elargissement des métiers liés au tourisme (Evolution du nombre des guides touristiques)
- dynamique des activités artisanales : formation en design, production et commercialisation
- l'une des nouvelles formes de cette dynamique est celle qui se joue autour de la valorisation et la commercialisation et certains produits terroirs (développement des coopératives)

Une requalification urbaine

L'une des conséquences de cette migration des occidentaux est la reconfiguration socio-spatiale des quartiers investis par cette population étrangère –notamment les quartiers ayant intégré le phénomène des maisons d'hôtes et des cafés-restaurants. Cette reconfiguration se traduit par une rénovation – partielle, certes mais de plus en plus visible -de ces quartiers et le changement de leur contenu sociodémographique suite au départ des *Fassi* et l'acquisition de leurs demeures par des étrangers. Il s'agit notamment des quartiers de la rive Est de la médina qui se distinguent par leur architecture, leur histoire et leur situation géographique proche des principales portes de la Médina : Ziat, Batha, Douh, Talla Kbira, Talla Sghira, Arssat Lamdelssi.

Ce choix de la localisation a créé, par ailleurs, un certain contraste entre ces quartiers et ceux moins investis par ces occidentaux, notamment les quartiers de la rive droite. Il a donné lieu aussi à des nouvelles mobilités résidentielles de et vers la médina ce qui a bouleversé en quelque sorte la géographie résidentielle « traditionnelle » de Fès.

Par ailleurs, cette requalification urbaine s'accompagne parfois par une reconversion des lieux qui sont parfois des lieux de mémoire. Cette reconversion prend plusieurs formes et touche plus particulièrement la fonctionnalité des lieux : la reconversion d'une habitation en lieu d'accueil

touristique -parfois avec une certaine défiguration ; la reconversion d'un atelier d'artisanat en un restaurant ; La reconversion des espaces semi-publics (des impasses) en espaces à usage privé clôturés par des portails et dont l'accès est interdit aux non-résidents.

Cette « privatisation » -qui pose la question de sa nature juridique- est poussée par une obsession d'insécurité urbaine -ce qui rappelle les espaces des « communautés fermées » (*Gated Communities*) dans les villes des États-Unis et d'Europe (Renaud Le Goix, 2005). Elle symbolise un certain éclatement social inédit de la médina qu'on pourrait traduire par une nouvelle forme de ségrégation urbaine et dont l'un de ses effets est la disparition d'espaces semi-publics, de voisinage et de sociabilité des enfants, au profit d'enclaves privées.

Contribution à une socialisation à la patrimonialisation

Ce processus de « patrimonialisation importée » (Yerasimos, 2006 : 305) contribue à la socialisation de la population locale à la patrimonialisation des témoins du passé. La notion de « Patrimoine » se popularise et le phénomène d'appropriation et de valorisation des objets patrimoniaux devient, de plus en plus, un fait culturel de la société locale. Aujourd'hui, une des évolutions qui différencie la médina de Fès à aux médinas qui ont connu le même processus, est le fait que celle-ci est de plus en plus investie par des *Fassis* de retour à leur ville natale. Ces derniers rachètent et rénovent leurs anciennes demeures. On assiste, en conséquence, à une déconstruction / reconstruite de l'image de cette cité historique dans le système de représentation de sa population. D'un espace de « ruralité » et d'« incivilité », cette médina est entrain de devenir un « patrimoine d'une grande valeur ».

Migration internationale sans « situations cosmopolites »

Malgré cette présence « étrangère », les espaces publics de Fès -particulièrement ceux de la médina- ne manifestent aucune mise en scène de situations cosmopolites, où interfèrent pratiques communautaires de cette population étrangère et pratiques locales. En effet, les quartiers à forte concentration de migrants du nord vivent certes un changement de leur contenu social. Mais sans mixité culturelle territorialisée.

Alors que l'espace de vie de la population locale est ouvert quotidiennement sur les espaces de sociabilité du quartier (ruelles, four, hammam, mosquée, borne-fontaine, etc.), celui des migrants du Nord est plutôt tourné vers l'espace privé et éclaté hors quartier de résidence. Ces derniers passent leur quotidien quasi-exclusivement dans leurs maisons et leurs relations de voisinage sont très étroites.

La présence de cette communauté étrangère n'a été connotée par aucun marquage territorial à caractère religieux ou ethnique. La majorité des riads et des cafés-restaurants portent même des noms arabes (riad Fès, riad Chahrazade, à titre d'exemple). Parfois, leurs pancartes sont écrites aussi en arabe, à côté du français ou l'anglais, sans aucun marqueur symbolique.

Ainsi la ville de Fès -notamment la médina- n'a été marquée par aucune mixité culturelle¹⁶, quoiqu'on puisse entendre, au passage, le croisement de musiques variées (arabe, occidentale et africaine) et le mélange de l'arabe et du français dans le parler quotidien et voir deux modes vestimentaires différents (traditionnel et moderne) et des produits de consommation d'autres continents.

Les signes récents révélateurs d'une relative appropriation étrangère des espaces publics, n'ont été accompagnés par aucun refaçonnement à caractère culturel ou ethnique.

Cette migration des occidentaux n'a pas été également productrice de nouveaux territoires de sociabilité dans la ville. La territorialité de ces migrants est centrée davantage sur leurs activités : la gestion d'une maison d'hôtes ou d'un restaurant, pour la majorité d'entre eux. De ce fait, leur visibilité

¹⁶ La culture est ici entendue dans son acception « anthropologique », c'est-à-dire la façon d'être, de penser, de travailler, de consommer, de se comporter, de voir le monde et de se donner à voir dans le monde.

sociale dans la ville n'est pas dominante et les lieux publics qu'ils fréquentent sont peu variés. La plupart de ces lieux sont éclatés en ville nouvelle : marché central, grandes surfaces.

Les formes d'exploration de la ville que font ces migrants et à travers lesquelles ils se donnent à voir sont très restreintes. Leurs Pratiques d'appropriation de la ville sont très atomisées. Ceci dit, les lieux publics de mélange culturel sont inexistant, à quelques exceptions faites, telle un café-restaurant aménagé par un américain et qui fonctionne comme lieu de rencontre « pluriethnique », où se croisent communautés étrangères différentes et jeunes fassis, ce qu'il lui attribue un caractère que l'on pourrait qualifier de « cosmopolite ».

De même, cette présence étrangère ne semble pas avoir impacté les temps au quotidien de la population locale. La médina de Fès reste ainsi rythmée par ses temporalités d'origine.

En un mot, le dynamisme induit par la migration issue du Nord est loin –semble-t-il– de pouvoir être interrogé comme une forme de « nouveau cosmopolitisme » de Fès.

Représentations sociales de l'Autre : des regards croisés

Quelles représentations sociales de l'Autre construisent-ils ces occidentaux à partir de leur situation migratoire ? et inversement ? Les premiers résultats d'un travail de terrain en cours laissent parler d'une pluralité des images et des registres (antagonistes). Côté occidentaux : un certain rapprochement (sélectif) *versus* une distance ; Côté « fassis » : Privilèges économiques et urbanistiques (Migration tolérée) *versus* refus d'altérité et de pertes culturelles».

Les témoignages suivants résument les logiques qui sous-tendent ces représentations plurielles.

« Nous avons créé des liens intimes avec la population locale rapidement. La Médina reste une communauté assez serrée. Elle permet de connaître les gens rapidement. Oui, au niveau relation sociale, c'est extraordinaire ici à Fès. Nous avons des contacts avec les gens de Fès et ça se passe très bien. Nous sommes toujours invités à des mariages, à des baptêmes ou pour assister au sacrifice du mouton (rire). A Fès, les gens sont très très accueillants. » (Couple Franco-anglais installé à Fès en 2007. Entretien n° 3. Avril 2010).

« Pour moi, ce ne sont pas des relations avec Fès, mais avec certains jeunes marocains que j'ai rencontrés et avec qui j'ai mis en route une amitié. Ce sont comme moi. Ils sont jeunes. Ils ont connu qu'est-ce que c'est le monde : l'Europe, les Etats Unis. Ils ont voyagé. Alors, on partage... On voyage ensemble. Mais, à part ces jeunes, je n'arrive pas à y rentrer là dedans. Il faut dire que le côté religieux me dérange un peu. Et ici, la religion est un peu trop présente. » (un Italien)

« J'aime bien l'endroit (Fès) et je me sens bien ici. Après, dire que je suis fassia et que je rentre dans les critères de vie locale marocaine, je n'irai pas jusque là. Il y a des périodes dans l'année qui sont extrêmement difficiles pour moi à vivre, ici au Maroc. Ce sont les jours du Ramadan. Je m'enferme chez moi. Donc, j'essaie de ne pas être là au Maroc, les jours du Ramadan. » (Une Française âgée de 36 ans installée à Fès en 2007. Entretien n° 12. 5 mai 2010).

« Devant la problématique de l'habitat menaçant ruine en médina de Fès et le fléau d'effondrement des bâtisses, et devant la pauvreté des habitants et le malheur qu'ils vivent, l'Etat avait proposé à chaque habitant une contribution de l'ordre de 50 % du coût de la restauration de sa demeure, mais peu de gens ont adhéré à ce projet, car ils n'ont pas les moyens. Et donc, comment veux-tu que je dis non à un investisseur étranger qui vient avec son argent pour restaurer à 100% et sans contribution de l'Etat une bâtisse pour en faire une maison d'hôtes et créer de l'emploi ? Je ne peux pas lui dire non, quelque soit sa nationalité et sa religion. » (Président de l'Arrondissement urbain Fès-médina. Janvier 2013).

« Ce sont des gens qui s'adaptent. Ils donnent l'air d'un Maroc cosmopolite. Je vois leur présence très positive parce qu'ils ne font que du bien au pays et aux gens. Là où ils sont, c'est très propre, c'est bien organisé » (Professeure du secondaire, 45 ans. Janvier 2013)

« Je suis pour et je suis contre la présence de ces étrangers. Je suis pour, car le choix de l'espace de vie est un droit fondamental qu'on ne peut refuser à personne quelque soit son origine et son appartenance. C'est un droit humanitaire. Et je suis contre car je vois dans cette présence un retardant du développement humain qui est la tache principale de l'Etat. En plus ces étrangers ne viennent que pour leur bien être. » (Professeure du secondaire, 52 ans. Janvier 2013)

« Pour moi cette présence des étrangers à Fès et surtout en médina est une médaille à deux revers. D'une part ils participent à la dynamique économique de la ville en tant qu'investisseurs dans le secteur touristique. Cela participe à la création d'emplois et à la préservation du patrimoine historique de la médina. Mais, en même temps, ces étrangers participent à la disparition de certaines de nos traditions. Aussi, on constate un certain dépassement dans le mode de restauration du tissu historique et parfois des modifications radicales. C'est bizarre de voir un David ou une Catherine nous ouvrir la porte d'un Riad ou d'une maison en médina ! C'est très désolant de voir notre destin dans les mains des autres. C'est du colonialisme. Ils veulent nous dérober de notre identité car ils ont perdu la leur à cause de la modernité. Espérons un jour qu'ils ne nous chasseront pas de notre terre comme les palestiniens » (Jeune étudiante, 22 ans. Janvier 2013)

A ces représentations identitaires construites de l'Autre prennent place celles déterminées par un registre religieux qui renvoie à l'Islam dit « radical » ou au christianisme évangélique (présenti de prosélytisme religieux¹⁷).

Les propos de la française qui se définit en tant que « citoyenne du monde » (entretien n° 14) sont éloquentes :

« Pour l'instant je n'ai pas l'intention de quitter Fès, non. Mais, ça arrivera un jour. C'est sûr. Je le sens. Je sais, ça peut s'arrêter demain. On ressent ça; on ne peut mettre des mots dessus. Je sais que ça s'arrêtera un jour. Cette hostilité grandissante des jeunes envers les étrangers, et elle va grandir encore plus, le fait qu'il y ait une montée d'un islam plus radical, malgré la volonté du roi. Puis, regardez mon ami Colombien. Jeudi dernier, la police est venue à huit heures. Il a été accusé de porter atteinte à la sécurité du territoire, parce qu'on l'a accusé de prosélytisme. Il avait 48 heures pour partir. Moi, la police religieuse est venue ici, deux fois, pour vérifier les livres de ma bibliothèque. Mais ce n'est pas grave. Je viens d'une famille de migrants, je sais bien ce que c'est faire sa valise. Je suis chrétienne. J'ai été baptisée; j'étais toute petite et je n'avais pas mon mot à dire. Et ici, il y a une espèce de durcissement avec tout ce qui est chrétien, catholique, suite à l'affaire d'Ain Leuh. Mais, mon garçon va à la mosquée, parce qu'il s'y sent bien, peut-être. Après, il ira plus, ce n'est pas grave. On a peur de ce qu'on ne connaît pas; lui, il connaîtra et il pourra choisir ce qu'il voudra. »

Conclusion.

La migration Nord-Sud : « nouveaux riches » versus « oubliés de la mondialisation »

La migration des occidentaux à Fès- qui croise celle des subsahariens- constitue un élément déterminant de la nouvelle géographie de cette ville. Elle s'inscrit dans un modèle de ville qui continue à produire de l'exclusion et de l'injustice sociale et spatiale, à travers le capital privé (étranger). Un modèle qui reflète la montée de la logique économique comme mode hégémonique de la régulation urbaine et qui redessine les lignes de la fracture socio-spatiale de la ville, en mettant à mal le « droit au patrimoine » et la « droit à la ville » (Henri Lefebvre, 1968) des oubliés de la mondialisation.

Bibliographie

Aderghal M., Berriane M., Berriane J., Idrissi Janati M., 2010, « L'immigration vers Fès. Le sens des nouvelles dynamiques du système migratoire euro-africain ». African Migrations Workshop. The Contribution of African Research to Migration Theory 16-19 November 2010, Dakar, Senegal.

Bayart J.-F., 1996, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard.

CERED, 1986, *Analyses et tendances démographiques au Maroc*. Rabat, Direction de la Statistique.

Fejjal Ali, 1987, « Croissance démographique et espace urbain dans la ville de Fès ». In RGM, vol. 11. pp.

Fejjal A., 1993 : *Fès : Héritage et dynamiques urbaines actuelles*. Thèse de Doctorat en Géographie urbaine, Université de Tours, 727 p.

Foucault M., 1969, *L'Archéologie du savoir*. Paris, Gallimard

¹⁷ Selon l'article 220 du Code pénal marocain, le prosélytisme est interdit au Maroc.

- Gay Thomas, 2010, *L'indispensable de la sociologie*. Levallois-Perret, Ed. Studyrama, Coll. Principes, 190 p.
- Gaudio A., 1982, *Fès, joyau de la civilisation islamique*. Paris, Presses de l'Unesco, 312 p.
- Hajjat A., 2011, « Généalogie du concept d'assimilation. Une comparaison franco-britannique », in *Astérian* [En ligne].
- Hein de Haas, 2010, « Migration transitions. A theoretical and empirical inquiry into the developmental drivers of international migration ». Working Papers. International Migration Institute (IMI), Oxford. 49 p.
- Idrissi Janati M'hammed, 2001, *Les jeunes des quartiers populaires à Fès : représentations sociales et territorialités urbaines*. Thèse de Doctorat en géographie. Université François Rabelais, Tours, France.
- Knafou R. 1998, La planète "nomade". Les mobilités géographiques d'aujourd'hui. Festival international de ST Diez. Belin, 247 p.
- Le Tourneau Roger, 1949 (2ème éd. 1987), *Fès avant le Protectorat. Étude économique et sociale d'une ville de l'Occident Musulman*, Rabat, Ed. La Porte.
- Lucas Georges, 1937, *Fès dans le Maroc moderne*. Paris, Ed. Librairie du recueil Sirey.
- Lussault M. (dir.), 1977, *Figures de l'urbain. Des villes, des banlieues et de leurs représentations*. Tours, Maison des Sciences de la ville, 213 p.
- Maalouf Amine, 1998, *Les Identités meurtrières*. Éd. Originale, Grasset, 1998.
- Martine Abdallah-Preteceille (1984), « L'imaginaire dans la construction identitaire », in *Imaginaire de l'espace, espaces imaginaires*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines I. Casablanca, pp. 35-40.
- Martinez-Gros G. (1997), *Identité andalouse*, Sindbad, Actes Sud, 377 pp., p. 209.
- Melucci A., 1989, *Nomads of the present. Social movements and individual needs in contemporary society*. London. Hutchinson Radius. 288 p.
- Mezzine M. (dir.), 2010, *Histoire de la ville de Fès. des origines à la fin du XXème siècle. Les invariants et les variations* (en arabe), Fès, Ed. Sipama, 336 p.
- Preteceille Martine Abdallah, 1984, « L'imaginaire dans la construction identitaire », in *Imaginaire de l'espace, espaces imaginaires*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines I. Casablanca, pp. 35-40.
- Royaume du Maroc. Ministère du Plan. Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques, 1991, *Famille à Fès. Changement ou continuité ?* 190 p.
- Tharaud Jérôme et Jean, 1930, *Fès, ou les bourgeois de l'Islam*. Paris, Plon, Choses vues (réédi. 2002, Rabat, Marsam, 158).
- Yerasimos S., 2006, « Centre historiques et développement durable : la deuxième mort du patrimoine ». In Boumaza Nadir (dir.) *Villes réelles, villes projetées*. Paris, Ed. Maisonneuve et Larose, pp. 303-308.